

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC

E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET

H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY

G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET

F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR

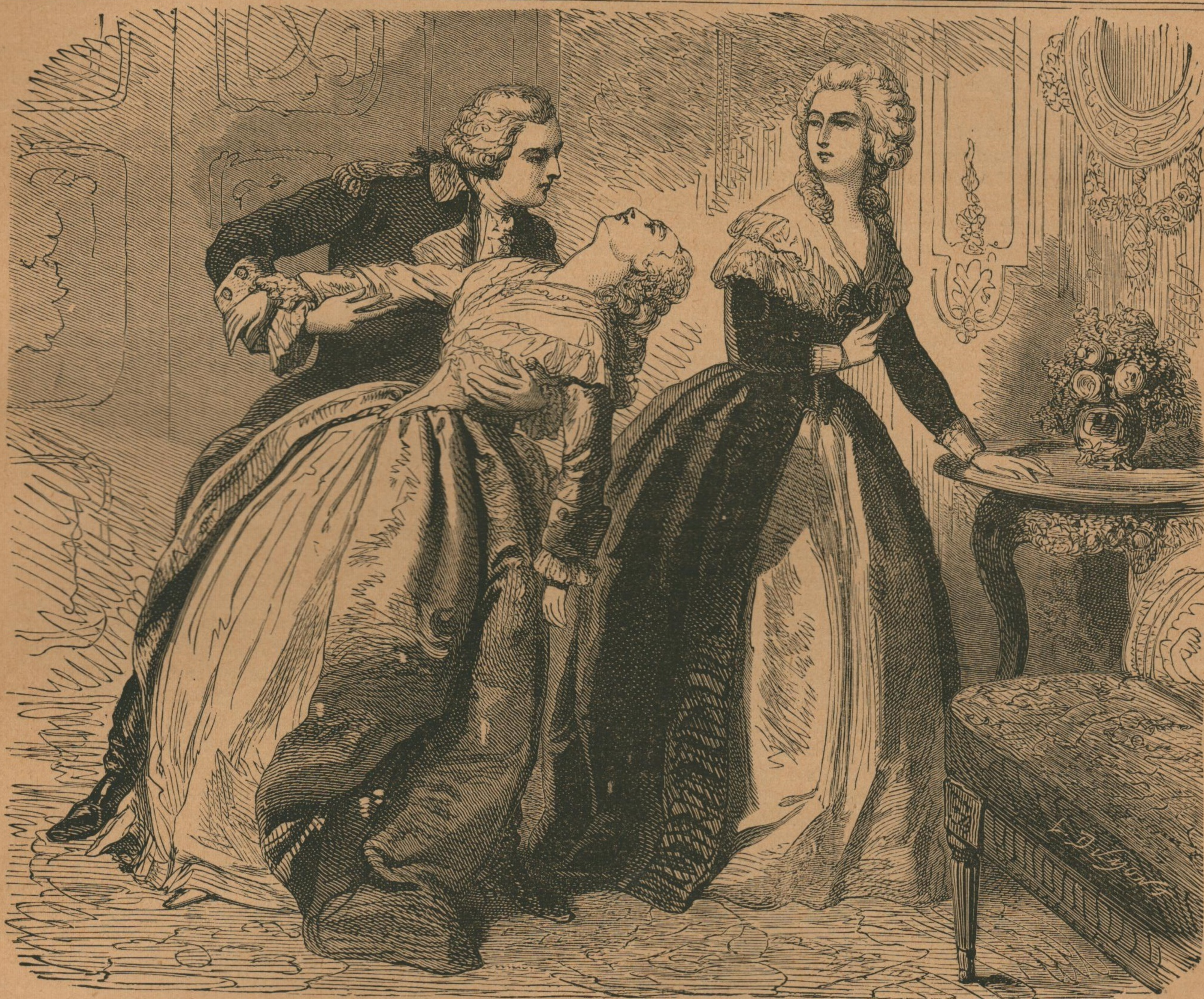
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN

E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE :

LE COLLIER DE LA REINE, par ALEXANDRE DUMAS.
 JOURNAL D'UNE DAME ANGLAISE, par FÉLIX MAYNARD.



Charny enleva Andrée entre ses bras vigoureux. — Page 196, col. 3.

ANGE PITOU

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

XXVII

OLIVIER DE CHARNY.

La reine, en entrant dans son boudoir, y trouva celui qui avait écrit le billet apporté par sa femme de chambre.

C'était un homme de trente-cinq ans, d'une haute taille, d'un visage accusant la force et la résolution; son œil gris bleu, vif et perçant comme celui de l'aigle, son nez droit, son menton fortement accusé, donnaient à sa physionomie un caractère martial, rehaussé par l'élégance avec

laquelle il portait l'habit de lieutenant aux gardes du corps.

Ses mains tremblaient encore sous ses manchettes de batiste déchirées et froissées.

Son épée avait été tordue et rentré mal dans le fourreau.

A l'arrivée de la reine, le personnage marchait précipitamment dans le boudoir, en proie à mille pensées de fièvre et d'agitation.

Marie-Antoinette marcha droit à lui.

— Monsieur de Charny! s'écria-t-elle; monsieur de Charny, vous ici!

Et voyant que celui qu'elle interpellait ainsi s'inclinait respectueusement, selon l'étiquette, elle fit un signe à la femme de chambre, qui se retira en fermant les portes.

La reine donna à la porte à peine le temps de se fermer, et, saisissant la main de M. de Charny avec force :

— Comte, s'écria-t-elle, pourquoi êtes-vous ici?

— Parce que j'ai cru que c'était mon devoir d'y venir, madame, dit le comte.

— Non; votre devoir, c'était de fuir Versailles; c'était de faire ce qui était convenu; c'était de m'obéir; c'était de faire enfin comme tous mes amis, — qui ont peur de ma fortune. — Votre devoir, c'est de ne rien sacrifier à mon destin; votre devoir, c'est de vous éloigner de moi.

— De m'éloigner de vous! dit-il.

— Oui, de me fuir.

— De vous fuir! et qui donc vous fuit, madame?

— Ceux qui sont sages.

— Je crois être bien sage, madame, et voilà pourquoi je suis venu à Versailles.

— Et d'où arrivez-vous?

— De Paris.

— De Paris révolté?

— De Paris, bouillant, ivre, ensanglanté.

La reine mit ses deux mains sur son visage.

(1) Tous droits réservés.